

XYZ. La revue de la nouvelle

Destination clandestine

Jean Grignon



Numéro 55, automne 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4471ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grignon, J. (1998). Destination clandestine. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (55), 23–29.

Destination clandestine

Jean Grignon

Sans imagination, s'affadissent les saveurs, se neutralisent les odeurs, s'estompent les couleurs, se perdent une à une les dimensions, se taisent un à un les mots, se ferme l'album de photos. Autant de souvenirs menacés davantage par l'absence de fantaisie que par le vieillissement de l'image. Mais, d'inventivité, Clément n'en manque pas. Peut-on lui reprocher de l'utiliser dans un domaine aussi vaste que le monde, même si les moyens financiers des personnes qu'il côtoie finissent par imposer des limites forcément décevantes ?

Clément ne pense que voyage, voyage, voyage... Il aime les concevoir dans leurs moindres détails. Il a ainsi remonté l'Amazonie jusqu'à Manaus pour pénétrer plus à fond la forêt tropicale en s'aventurant dans des marigots encombrés de lianes et de nénuphars géants. Il a erré le long du Grand Canyon, empruntant d'étroits sentiers accrochés à la falaise et se laissant conduire sur les rives parfois calmes, souvent tumultueuses, du fleuve Colorado. Il s'est joint à des caravanes dérivant sur la mer de sable rouge du Kalahari. Il a aussi affronté le dédale du métro de New York, tout comme il a harangué des passants au Speakers' Corner de Hyde Park à Londres et a assisté à des défilés militaires sur la place Rouge à Moscou. Il a fait et refait ces voyages, puis, sans hésiter, il s'est lancé dans tant d'autres. Continents, pays, capitales, civilisations, peuples, tribus, plus d'une fois il a parcouru les uns, étudié les autres. Et sa mémoire ? Phénoménale !

Quotidiennement, professionnellement, gentiment, il agit en cicérone averti auprès de son entourage. Personne n'oserait envisager un long périple autour des mers ou une petite sortie de fin de semaine en région sans le consulter.

Clément envisage, planifie et... réalise tous ces merveilleux voyages, bien calé dans son fauteuil. L'invariabilité de sa vie atteint la stabilité troublante de la pierre concrétisée dans les alignements de Carnac, dans les rangs concentriques des menhirs de Stonehenge, dans les pyramides des pharaons de l'ancienne Égypte ou dans celles des civilisations maya et aztèque. On décèle chez lui le raffinement figuré par l'architecture du temple funéraire d'Angkor Vat; on y devine la pureté naïve apparentée au marbre blanc du Taj Mahāl; on y rencontre la modernité et l'élévation morale fixées dans les sculptures de Vigeland.

Son engouement pour la planète a commencé, il y a une trentaine d'années, précisément lors de l'Exposition universelle de Montréal. Ses visites systématiques l'avaient conduit à chacun des pavillons — juste pour faire tamponner son passeport, comme lui-même aurait pu le croire — et lui avaient fourni une documentation énorme, amoncellement hétéroclite de sacs pleins de brochures et de dépliants des plus colorés et des plus divers.

Un jour de grand ménage, Clément s'amusait à fouiller dans cette accumulation presque débile. Il jetait un regard distrait sur ce bazar, y plongeait la main, comme à la loterie, à la recherche fortuite d'un imprimé qui le surprendrait par sa facture ou son contenu. Aucun heureux hasard... Il s'apprêtait à tout balancer aux ordures, mais ne put s'empêcher d'amorcer un classement — déformation d'archiviste sans doute — et donna peu à peu forme à cette matière. Il y insuffla une âme. La carte du monde se reconstituait devant lui, prenait vie à partir de textes officialisés par les sceaux d'ambassades, s'animait de feuillets publicitaires, de posters, de cartes postales, de prospectus de toutes sortes... Les océans et les continents s'étaient étalés comme autant de pièges et il prenait plaisir à s'y laisser prendre.

Son travail terminé, il continua d'alimenter régulièrement sa documentation et de farcir de multiples ouvrages les rayons de sa bibliothèque auxquels il imposait une vocation nouvelle. Il s'abonna à des revues spécialisées. Plus tard, il se porta acqué-

reur d'un magnétoscope et enregistra sur cassettes de nombreux reportages présentés à la télévision. Enfin, avec Internet, il combléta son emprise sur l'univers.

Clément, jadis obscur, longtemps jaloux de sa solitude, devint volubile, intéressant, serviable. Ses talents de conteur furent une découverte pour tous, y compris lui-même. À la pause café, une rubrique à la une d'un journal suffisait à meubler des échanges. Toujours Clément fournissait l'information supplémentaire qui suscitait l'intérêt. Bien sûr, sa gêne naturelle l'empêchait de lancer la conversation, mais, devant les imprécisions qui alimentaient le discours de l'un ou l'autre, il formulait une ou deux questions un peu pointues, la plupart du temps sans écho. Il en profitait alors pour répondre sur le fond et pour s'aventurer dans de multiples détails des plus surprenants. On connaissait peu de choses de Clément, mais on admirait son érudition susceptible d'affronter tous les *quiz* et souvent agrémentée d'allusions aussi farfelues qu'incontournables.

Maintenant, il dit si bien les choses qu'il est le seul à savoir comment départager la réalité apprise et la fiction qu'il y insère fatalement, pris lui-même dans l'élan de son récit. À peine lui reproche-t-on de rendre mal à l'aise des copains en leur indiquant, séance tenante, tout ce qu'ils ont pu voir ou tout ce qu'ils auraient dû voir dans leur dernier voyage. Néophytes ou initiés, ces voyageurs en sont toujours réduits à laisser tomber des petits « oui » béats, niais, évasifs, vraisemblablement incapables de déceler quelque mensonge ou erreur.

Le 13 du mois, coup de théâtre. Tremblement d'un monde. Par l'un des nombreux concours annoncés dans ses revues et auxquels il participe régulièrement, Clément gagne un voyage de dix jours à Paris. Dix jours à courir et à flâner dans Paris, à confronter avec la réalité de multiples renseignements mémorisés au cours de longues années, à voir évoluer au fil des heures les couleurs fixées dans l'instantanéité d'une carte postale, à découvrir les odeurs imaginées, à goûter les saveurs de la meilleure cuisine, à entendre le bruit furtif de son pas sur des pavés

d'un autre âge. Un doux vertige l'envahit... Il sait qu'il pourra se promener les yeux fermés dans cette ville déjà familière, ne les ouvrant qu'à des moments précis, certain de voir alors en trois dimensions, grandeur nature, les images déjà imprimées dans sa tête. Il relèvera le défi.

Clément s'empresse de déposer sur sa table de travail des documents anciens ou nouvellement acquis. Avec des gestes qu'on croirait aléatoires, il choisit les plus pertinents, ceux qui lui permettront d'activer sa mémoire, qui éveilleront ses talents de stratège. Clément débarquera à Paris et, si l'occasion se présente, fera découvrir Paris aux Parisiens. D'une façon qu'on sait déjà éblouissante, inattendue, il élabore le plan de sa visite sur ce site deux fois millénaire. Bien sûr, il fera une promenade en bateau-mouche sur la Seine et descendra les Champs-Élysées de l'Arc de triomphe jusqu'à la Concorde, puis jusqu'au Louvre ! Tout cela moins en touriste classique qu'en éclairé avisé qui s'assure de reconnaître quelques repères. À lui, par la suite, le Paris lumière, le Paris culture, le Paris... *parisien*...

Départ dans soixante jours. Pour assurer sa vue d'ensemble sur cette affaire, il monopolise un mur de son salon. Il décroche quelques tableaux et y appose une carte grand format de Paris et de ses environs. De part et d'autre, deux larges feuilles à remplir. Sur l'une, un compte à rebours des jours d'attente : ses démarches, ses achats, la liste des vêtements et des accessoires... Sur l'autre, une numérotation de 1 à 10 : le choix définitif des activités pour chaque jour.

Il voit immédiatement à l'obtention de son passeport : le temps de se procurer un formulaire, de faire prendre les photos nécessaires, de trouver un répondant. La demande sera mise à la poste le jour 55 ; la réception du passeport est prévue pour le jour 41. Le directeur des ressources humaines, rencontré le jour 58, confirmera par écrit l'acceptation de son absence du travail au plus tard le jour 52. Achat éventuel de valises, le jour 21... Il évalue ses besoins en francs, en chèques de voyage et vérifie l'échéance de sa carte de crédit.

Il dresse la liste de ses visites avec une hésitation compréhensible. Il y a tant à voir. Le choix s'avère délicat et difficile. Il lui faut réserver une journée pour Versailles... Le musée d'Orsay, oui. Mais quel autre? La Défense, peut-être... La rue Mouffettard ou la rue Montorgueil? Un théâtre: Le Petit Montparnasse ou La Huchette? Notre-Dame? La Sainte-Chapelle? Boulogne ou Vincennes? Un jardin... Un cimetière... Il revient vers sa documentation, soupèse le pour et le contre, établit le calendrier: des jours organisés, d'autres laissés libres pour le repos ou pour mieux participer aux événements du jour. À lui le Paris insolite... Saint-Michel... Pigalle... Saint-Germain...

C'est le grand jour. C'est le départ... À l'aérogare, il se surprend à éprouver à la fois gêne et euphorie. Il sent son âme de novice en attente dans l'antichambre d'un monde nouveau. Le trac des jeunes premiers lui donne des sensations de serrement à la tête, de crampe au ventre et de glace aux pieds. Deux heures à attendre, à réviser son itinéraire. Jour 1... Jour 2... Il est encore tôt pour prendre son médicament contre un éventuel mal de l'air. Ses bagages sont maintenant enregistrés. Il affiche sa carte d'embarquement comme si on allait la lui demander à chaque instant.

Que d'ambivalence! Comment goûter cette frénésie? Comment maîtriser cette anxiété? Un saut chez le libraire pour un livre, une revue ou un quotidien frais arrivé de Paris, voilà de quoi le remettre en confiance!

Le temps du médicament! Dans cinq minutes, il se présentera au poste de contrôle pour accéder à la salle des départs.

De nombreux messages jetés par les haut-parleurs dissimulés un peu partout dans le plafond le tiennent sur le qui-vive. Une voix métallique, froide, indifférente.

« Le vol Dorval-Toronto-Vancouver... »

« Le vol vers Athènes avec arrêt à Amsterdam... »

« Le vol Dorval-Paris sera retardé d'une heure. Nous demandons aux passagers de bien vouloir nous excuser de ce délai. »

Clément n'est pas certain d'avoir bien entendu le message. Il se précipite vers un écran témoin pour s'en assurer. C'est bien

vrai, le départ est retardé d'une heure. Il lui faudra patienter. Le temps s'écoule lentement. Les secondes, goutte à goutte, un supplice... Clément a les mains moites. Nerveusement il feuillette *Le Canard enchaîné* qu'il vient d'acheter : son regard erre d'une rubrique à l'autre. Peut-être aurait-il préféré *Libération*. Il plie le journal. Il lui faut vérifier autre chose... De sa poche, il tire son billet, lit le texte des restrictions sur les bagages, déchiffre les caractères minuscules précisant la responsabilité limitée du transporteur. Clément a des papillons dans l'estomac. Il ne sait si c'est l'effet ou du médicament, ou de l'attente qui s'allonge, ou du texte qu'il vient de lire. Il n'est plus sûr de rien.

Il retourne vers l'écran des départs. Est-ce possible ? Il y a un nouveau délai. Les haut-parleurs sont demeurés muets... Il court au comptoir d'information. La préposée confirme le fait avec un sourire moqueur, presque sadique. Clément s'énerve. Il arpente longuement la salle des pas perdus, expression dont il commence à saisir le sens cruel. Il en perd la notion du temps.

« Dernier appel. Embarquement immédiat pour Paris. Les passagers sont priés... »

Enfin ! Est-ce bien vrai ? Clément s'amène au poste de contrôle. Les passagers se pressent. Il est trop excité. Il se retire et va se placer en bout de ligne... Ses jambes tremblent, il gagne un banc tout près. Il s'assied, avale une autre pilule. Ses yeux s'égarant dans la foule anonyme.

Un grésillement le fait sursauter.

« Monsieur Clément Laroche est prié de se présenter immédiatement au poste d'embarquement. »

Et la voix, atone, reprend le message.

« Monsieur Clément Laroche... »

Il hésite, il panique. Si ce voyage allait détruire dix, vingt, trente ans de certitude ! Clément se lève, traverse en vitesse la salle, se précipite dehors, saute dans un taxi. Sa valise ira à Paris. Sa carte d'embarquement et son billet de retour trouveront une place secrète dans sa documentation.

Dix jours à se terrer dans son appartement, à simuler sa vie outre-Atlantique, à se tenir au courant des événements du vieux continent, surtout ceux concernant Paris. Dix jours à s'éveiller dans des odeurs de diesel et de croissants chauds... Dix jours à courir les musées, les boutiques...

Dix jours de virtualité totale.

Dix jours à fredonner... *Paris, mais c'est la tour Eiffel... Sous le ciel de Paris... Rue Lepic... Un gamin de Paris... J'ai le mal de Paris... J'aime flâner sur les grands boulevards... Paris sera toujours Paris...*

Dix jours à préparer astucieusement son retour au bureau. Dix jours à simuler sa rentrée de globe-trotter.

Dix jours pour trouver le sourire énigmatique qui signera finement son imposture.